

Pharaon, Souhaid et Saad se posent en champions de Sfeir

Les réactions indignées aux attaques dont le patriarche maronite est l'objet, de la part de plusieurs pôles de premier plan de l'opposition, se poursuivent. D'Achrafieh, où il a rendu visite au métropolitain Élias Audi, **M. Michel Pharaon** a affirmé que le Vatican partage les appréhensions du patriarche. Pour sa part, cheikh Mohammad Ali Jouzou a vu dans le discours de sayyed Hassan Nasrallah l'exemple type de l'exploitation du religieux par la politique.

La prise de position du patriarche Sfeir n'a pas été « improvisée », a affirmé M. Pharaon, mais a été « le fruit des appréhensions grandissantes des milieux chrétiens au Liban, de l'opinion arabe et de certains milieux internationaux, y compris du Vatican, de voir certains tenter de prendre le contrôle du Liban afin de l'utiliser comme arène de combat ou de le placer dans l'orbite d'un axe régional ».

M. Pharaon a affirmé « être étonné et regretter vivement que le secrétaire général du Hezbollah s'en prenne au patriarche », ajoutant que, ce faisant, « les appréhensions s'accroissent au lieu d'être analysées, comprises et adressées ».

M. Farès Souhaid, coordonnateur du secrétariat général du 14 Mars, a estimé que « la personnalité d'exception du patriarche le désigne comme une cible privilégiée pour le binôme syro-iranien, qui l'attaque par le biais de personnes qui font acte d'allégeance à la Syrie ou à l'Iran, avant de le faire au Liban ».

« On ne peut comprendre pourquoi un Sleimane Frangié attaque le patriarche, sinon poussé à cela par la Syrie, ni pourquoi sayyed Hassan Nasrallah s'en prend à lui, sinon poussé par l'Iran », a affirmé M. Souhaid.

Le responsable du 14 Mars a affirmé que « ces atteintes sont aussi des coups portés à la convivialité. Les lignes rouges sont dépassées. Nous allons nous mobiliser tous, en tant que chrétiens comme en notre qualité nationale, pour prendre les mesures qui s'imposent si cette dérive et cette décadence morale se poursuivent ».

Pour le député Fouad el-Saad, le patriarche a pris position, à la veille du scrutin, « dans un but national évident qui visait à informer les électeurs chrétiens afin qu'ils votent en connaissance de cause ».

M. Saad s'est étonné de ce que le secrétaire général du Hezbollah, qui cumule les deux fonctions politique et religieuse, ait multiplié les apparitions politiques à la veille du scrutin, tout en refusant ce droit au patriarche.